FIJALKOW (Claire). – *Deux siècles de musique dans l'école. Chroniques de l'exception parisienne, 1819-2002*

Paris : L'Harmattan, 2003. – 174 p.

Michèle Alten

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/380>

DOI : 10.4000/histoire-education.380

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 149-150

ISBN : 2-7342-0946-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Michèle Alten, « FIJALKOW (Claire). – *Deux siècles de musique dans l'école. Chroniques de l'exception parisienne, 1819-2002* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 97 | 2003, mis en ligne le 10 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.380>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

FIJALKOW (Claire). – *Deux siècles de musique dans l'école. Chroniques de l'exception parisienne, 1819-2002*

Paris : L'Harmattan, 2003. – 174 p.

Michèle Alten

RÉFÉRENCE

FIJALKOW (Claire). – *Deux siècles de musique dans l'école. Chroniques de l'exception parisienne, 1819-2002*. – Paris : L'Harmattan, 2003. – 174 p.

- 1 L'ouvrage aborde deux siècles d'enseignement musical parisien dispensé par un corps de professeurs spéciaux, recrutés et payés par la capitale. Le propos oscille entre évocation historique (vingt pages pour la totalité du XIXe siècle) et mise en perspective du vécu de l'auteur, elle-même enseignante de la Ville de Paris (quarante pages pour les vingt dernières années).
- 2 Le discours vise à démontrer la validité d'un postulat de départ emprunté aux sciences de l'éducation : « un enseignement artistique scolaire ne peut exister durablement en l'absence de référents, de partenaires de référence clairement identifiés ». Claire Fijalkow met en lumière le référent orphéonique de l'enseignement musical parisien au XIXe siècle (pour notre part, nous préférierions parler de synergie musique scolaire-orphéon, puisque les deux institutions se mettent en place en même temps). Elle constate qu'au XXe siècle, les modalités d'enseignement sont élaborées par le corps d'inspection parisien. Désireuse de ne pas remettre en cause son modèle, elle transforme alors l'inspecteur en référent, interne désormais.
- 3 Pour développer sa démonstration l'auteur emploie deux moyens: soit elle utilise quelques textes administratifs ou pédagogiques pour en tirer des conclusions générales, soit elle s'inspire (sans les citer) de travaux antérieurs. Cette manière de faire affecte profondément la validité du régime de la preuve et conduit à des omissions

et à des erreurs. Le débat pédagogique majeur de la fin du XIX^e siècle n'est pas évoqué, alors qu'il concerne au premier chef les écoles parisiennes. Quant au portrait qui est dressé de l'inspecteur Maurice Chevais, il se rapproche de l'hagiographie. Certes celui-ci est « un personnage hors du commun, porteur des idées de l'avenir », mais il est aussi homme de compromis qui propose, entre 1940 et 1942, des séries de chants aux thématiques inspirées de l'idéologie maréchaliste. Contrairement à ce qui est affirmé (p. 59) les compléments aux instructions officielles ne perdurent pas de 1923 à 1972, de nouveaux compléments étant rédigés en 1941 et en 1946 ; pour ce qui est de la « collaboration régulière » de Jaques-Dalcroze à la revue *La musique à l'école* (p. 62), nous n'en avons trouvé aucune trace entre 1912 et 1920 ; enfin, en ce qui concerne les modalités du concours de recrutement des professeurs, elles ne restent pas identiques de 1870 à 1939 (p. 37), puisque deux épreuves non musicales sont attestées en 1913 (une dictée d'orthographe et un exercice de lecture à haute voix), vérifications sommaires d'une capacité à enseigner.

- 4 Malgré la richesse des sources consultées (budgets, rapports financiers, rapports moraux, textes sur l'enseignement musical, revues spécialisées, enseignement primaire, statistiques et inventaires, iconographie, affiches, programmes, manifestations officielles, personnels et concours), aucun travail statistique ne vient nourrir le regard porté sur le corps des enseignants parisiens et la partie budgétaire et financière du sujet ne fait apparaître que quelques chiffres ponctuels.
- 5 Ce livre, dont le sujet présente un réel intérêt, reste donc assez éloigné, dans sa manière de l'envisager et de le traiter, d'une recherche en histoire de l'éducation. Une problématique sur la place, la fonction et les limites de l'initiative locale dans un système éducatif centralisé, dans une optique complémentaire à celle des « petites patries » chères à Jean-François Chanet, aurait pu, par exemple, être envisagée avec profit.